



Devenir psychanalyste?

Alain Vanier

► To cite this version:

| Alain Vanier. Devenir psychanalyste? : Expérience et institution. 1996, pp.179-197. hal-01522357

HAL Id: hal-01522357

<https://hal.science/hal-01522357>

Submitted on 6 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Postface à *Devenir psychanalyste - Les formations de l'inconscient*, ouvrage collectif, Paris, Denoël, coll. « L'Espace analytique », 1996, p. 179-197

Devenir psychanalyste?

Expérience et institution

Alain Vanier

“Devenir analyste!” “Mais l’analyse elle-même mettra en question ce projet, elle le mettra en cause”répondit Lacan. Alors: “devenir analyste?”¹

Les jurys du C.F.R.P.², puis d'Espace Analytique ont vérifié que cette question reste toujours ouverte. En principe, un candidat ne pouvait pas se présenter devant un jury avant d'avoir une assez longue pratique. Or, il est apparu paradoxalement impossible de déterminer où interviendrait le passage devant le jury dans le chemin de celui qui s'y présente. En quelque sorte, on ne devient pas psychanalyste, pas plus qu'on ne l'est ou le demeure; ou alors on ne

¹ “Le seul principe certain à poser et d’autant plus qu’il a été méconnu, est que la psychanalyse est constituée comme didactique par le vouloir du sujet, et qu’il doit être averti que l’analyse contestera ce vouloir, à mesure même de l’approche du désir qu’il recèle” J. Lacan, Note adjointe à l’acte de fondation de l’E.F.P., Septembre 1964.

² Centre de Formation et de Recherches Psychanalytiques, fondé en juillet 1982 et dissout en janvier 1995. Le C.F.R.P. avait pris acte de “l’échec” de la passe, constaté par Lacan et n’avait pas reconduit cette procédure. Or le fonctionnement de type cooptatif mis en place au début montra rapidement ses limites. Christiane Bardet-Giraudon et Jacques Sédat furent alors chargés de rencontrer les membres de l’association et d’établir un rapport (archives du C.F.R.P.; une copie de ce rapport peut être consultée au secrétariat d’Espace analytique, 12, rue de Bourgogne, Patis 7^e). On me confia ensuite le soin de rédiger des propositions pour une Assemblée générale. Je repris et développai le dispositif du jury, conçu comme un groupe de travail composé du candidat, de deux analystes choisis par lui, dont l’un peut être extérieur à l’association, et de deux analystes tirés au sort sur la liste des membres. La création d’un séminaire des membres se révélait indispensable. Celui-ci aurait une triple fonction: d’une part être le lieu où les jurys pourraient rendre compte de leur expérience, afin que soient travaillés les problèmes cruciaux de la psychanalyse, d’autre part, il devait rendre possible une élaboration permanente des orientations de l’association et une réflexion sur son fonctionnement. Il s’agissait ainsi de séparer l’axe de travail analytique, d’un autre plus administratif. Cathy et Claude Silvestre, membres du quatrième groupe, et Catherine Mathelin apportèrent leur contribution à cette réflexion, et les statuts, ainsi que le règlement intérieur furent modifiés en septembre 1985. Ce dispositif fut ensuite régulièrement amendé (cf, par exemple, P. Guyomard et A. Vanier, “Héritage lacanien et institutions analytiques” in *Esquisses psychanalytiques*, n°7, printemps 1987, etc.). La multiplication ultérieure des amendements est en elle-même un symptôme qui reste à interroger. Ce fonctionnement est toujours celui d’Espace analytique, qui poursuit le travail engagé au C.F.R.P.

cesse de le devenir; il serait alors plus juste de parler d'advenue du psychanalyste¹.

Le jury a une fonction qui ne se réduit pas à sa tâche, car il se trouve mandaté par l'association, et peut statuer sur une nomination, laquelle ne sera pas sans conséquences institutionnelles. Celles-ci peuvent recouvrir imaginativement les enjeux analytiques, ce fut le cas à l'Ecole freudienne de Paris, avec la passe.

La question qu'ouvre une telle démarche est celle du droit, du système de normes sur lequel se fondera la décision. Il y a d'une part les critères de l'expérience, et d'autre part ceux de l'institution: peut-on les tenir pour équivalents? De plus, comment traiter ce qui surgit de l'expérience et les significations *a posteriori* que produit le champ de l'institution?

Avec la passe, Lacan se proposait de saisir un moment initial, le passage du psychanalysant au psychanalyste. Ce dispositif implique le témoignage indirect, le passant s'adressant à un passeur, "qui, comme lui, l'*est* encore, cette passe"². C'est à ces passeurs "qu'un psychanalysant, pour se faire autoriser comme analyste de l'Ecole, parlera de son analyse, et le témoignage qu'ils sauront accueillir du vif même de leur propre passé sera de ceux que ne recueille jamais aucun jury d'agrément. La décision d'un tel jury en serait donc éclairée, ces témoins bien entendu n'étant pas juges"³. Le passeur recueille donc un témoignage qu'il transmet, sans juger, au jury d'agrément à qui incombe décision et élaboration. La passe devait saisir l'émergence de ce désir nouveau, le désir de l'analyste. Si l'analyste ultérieurement ne cesse de passer la passe, comme a pu le dire Lacan, la répétition de ce moment n'est pas de même portée. Car, il s'est fait entre-temps théoricien de sa propre pratique, pour autant que celle-ci s'ordonne à ce moment précis comme visée.

L'autre temps, durant lequel interviennent les jurys, intéresse les effets de l'analyse dans l'histoire du candidat, avec ce qu'elle inclut, à ce moment-là, de sa pratique; et c'est de son "cas" que le sujet parlera. Plutôt que de son analyse

¹ Selon le mot de Denise Lachaud et d'Ignacio Garate-Martinez.

² J. Lacan, "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole", in *Scilicet*, n° 1, Paris, Seuil, coll. "Le champ freudien" "Le_Champ_Freudien", 1968, p. 26.

³ Ibid., p. 26-27.

même, souvent oubliée, il parle alors des effets de celle-ci sur le cours de sa vie et de celle qu'il poursuit dans les cures qu'il dirige. Ce témoignage direct laisse place à ce qui se dit sans se savoir.

Le jury n'établit pas une liste de critères auxquels le candidat devrait satisfaire. Au contraire, un préalable s'impose de soi à chacun des membres: se déprendre de l'impératif de juger. Il ne s'agit pas là d'une quelconque suspension volontaire du jugement. Ce n'est pas toujours ce qui se produit, en raison des résistances des "jurés" "jurés", mais aussi de l'insistance d'un candidat à les fixer à cette place de juges. Pourtant, dans la plupart des jurys auxquels j'ai participé nous avons fait l'expérience d'un temps logique de la décision, résultant de la renonciation de chacun à juger. A plusieurs reprises, dans l'après-coup d'une réunion, la décision se trouvait déjà prise sans que nous ne le sachions. Quelque chose dans le récit d'une cure menée par le candidat, ou dans l'évocation des effets de sa propre analyse, avait fait véritablement expérience de transmission pour notre groupe de travail qui s'était alors constitué à notre insu, délogeant chacun des places institutionnelles où le dispositif l'avait initialement placé. Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, ce qui opérait n'était pas seulement la reconnaissance d'un moment précis de la cure dans lequel le juré aurait retrouvé chez le candidat le moment destitutif, par exemple; il s'agissait d'une expérience *hic et nunc* dans le jury s'avérant décisive, puisque plusieurs fois nous fûmes étonnés d'avoir abouti à la même conclusion sans nous l'être communiquée.

S'ils ont bien fonctionné, ces jurys, n'ont pas eu le rôle fondamental qu'avait la passe dans l'Ecole freudienne. Ils venaient à la place de ce que le refus de la reprendre, aussitôt après la dissolution de l'Ecole, avait laissé ouvert: un dispositif d'entre-temps. Néanmoins, la crise institutionnelle du C.F.R.P., qui allait se développer irrémédiablement par la suite, a commencé à ce moment où il s'est agi de mettre l'institution au travail autour de l'expérience des jurys: jusqu'où rendre compte du cas? Quelle est la frontière entre public et privé?¹ etc. C'est au point de jointure entre l'expérience

¹ "Parce que qu'est-ce que c'est que l'analyse, en fin de compte? C'est quand même cette chose qui se distingue de ceci, c'est que nous nous sommes permis une sorte d'irruption du privé dans le public" J. Lacan, "Clôture des journées des cartels de l'E.F.P.", avril 1975, in *Lettres de l'Ecole freudienne*, n°18, avril 1976, p.267.

analytique et l'institution, que sont apparues les difficultés, qui se sont traduites rapidement par une véritable désaffection du travail du Séminaire des membres.

On connaît la formule: “*Non licet omnibus adire Corinthum*”, rapportée dans un de ses séminaires par Lacan. Cet adage ne signifie pas: "Ce n'est pas l'omnibus pour aller à Corinthe" mais littéralement: "Il n'est pas possible à tout le monde d'aller à Corinthe." Entendez : “à Corinthe les prostituées étaient chères! Elles étaient chères parce qu'elles vous initiaient à quelque chose. Ainsi dirai-je qu'il ne suffit pas de payer le prix; c'est plutôt ce que voulait dire cette formule.

Il n'est pas ouvert à tous, non plus, de: "devenir psychanalyste"“devenir psychanalyste”¹

La psychanalyse est-elle une initiation? Dans toute initiation, il y a transmission d'un savoir réservé. Elle porte toujours la marque d'un franchissement, d'un passage, qui peut aller jusqu'à la mort symbolique. Elle transforme “une pluralité d'éléments sans lien en un ensemble d'éléments ordonnés”², elle donne sens; il s'y livre un secret connu des seuls initiés, par des mots secrets, retranchés du champ social, mais qui le soutiennent tout entier. En effet, elle “grave dans l'esprit des novices les connaissances que leur groupe social tient pour sacrées”³. L'initié reçoit d'ailleurs de cette expérience une nouvelle nomination. Il fait un sacrifice; c'est le prix à payer; quelque chose lui est retiré, en échange quelque chose lui est donné. Le secret est de l'ordre du sens, jouissance d'un sens qui peut faire communauté. L'initiation donne accès au groupe, en même temps qu'elle l'organise tout entier.

Or, dans la même séance de son séminaire, “La logique du fantasme”, Lacan affirme que “le grand secret de la psychanalyse, c'est qu'il n'y a pas d'acte sexuel”⁴. S'agit-il d'un secret auquel on peut être initié et qui pourrait

¹ J. Lacan, “La logique du fantasme”, séminaire inédit, séance du 12 avril 1967.

² R. Jaulin, *La mort Sara*, Paris, Plon, 1971, rééd. 10/18, p. 212.

³ C. Lévi-Strauss, *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983, p.365.

⁴ Lacan a modifié ultérieurement cette formule paradoxale en écrivant: “Il n'y a pas de rapport sexuel” (cf, par exemple, “Radiophonie” in *Scilicet* n°2/3, revue du Champ freudien, Paris, Seuil, 1970, p.71.) Il ne veut pas dire que les hommes ne font pas l'amour, mais que la

assurer la structure d'un groupe, alors que, paradoxalement, ce secret énonce le leurre de tout groupe?

L'initiation ne concerne pas obligatoirement tout le champ social ou tout individu du groupe. Ainsi, dans la Grèce ancienne, celui qui a été initié lors des mystères d'Eleusis "revient à la cité et s'y réinstalle pour y faire ce qu'il a toujours fait sans que rien en lui soit changé, sinon sa conviction d'avoir acquis, à travers cette expérience religieuse, l'avantage de compter, après la mort, au nombre des élus"¹. Jean-Pierre Vernant interroge d'ailleurs les rapports entre les cultes d'initiés et la religion officielle: il faut des non-initiés pour que l'initiation ait une valeur.

Ainsi en va-t-il de l'expérience la plus particulière. C'est, par exemple, le cas des conversions piétistes, qui furent une modalité originale de ce qui relève malgré tout de l'initiation. Le piétisme est un courant religieux qui trouve son origine dans le traité de Spener, *Pia Desideria*, publié en 1675. Il s'agit d'une critique de la Réforme qui propose non pas un retour vers le catholicisme originaire mais au contraire une radicalisation de ce que la Réforme a avancé. Avec la fondation de l'Université de Halle en 1692, il va connaître un grand rayonnement.

La "conversion""conversion" de Francke en est un moment inaugural. En 1687, il a 24 ans. Il doit prononcer un sermon à Lunebourg. Ouvrant sa Bible, il tombe sur un passage de l'Evangile de saint Jean portant sur la foi véritable qui donne la vie, et s'aperçoit douloureusement que cette foi lui manque. Quelque temps après, revenant sur ce passage, il a le sentiment d'un changement, mais, dit-il, "mon esprit d'athéisme utilisa bientôt ma raison corrompue comme instrument pour arracher à nouveau de mon coeur la force

rencontre sexuelle ne fait pas Un, ne fait pas Totalité. Il n'y a pas de mise en rapport dans l'acte sexuel. La meilleure preuve en est l'amour, qui subsiste, en suppléant au défaut de cette rencontre. Cette formule peut s'entendre encore ainsi: un être humain ne peut jamais désirer l'autre uniquement comme sexe, sans fantasme. Enfin, en chaque sujet, le sexuel est le manque, ce qui lui échappe, ce qui le divise, se montre réfractaire au langage, et c'est pourquoi il n'y a pas de science possible du sexuel chez l'être humain;

¹ J.-P. Vernant, *Mythe et religion en Grèce ancienne*, Paris, Seuil, coll. La librairie du XX^e siècle "La_Librairie_du_XXe_Siècle", 1990, p. 95.

de la parole divine”¹. Le changement ne survenant pas, découragé, un certain dimanche soir, il est sur le point de renoncer à son sermon. Il tombe alors à genoux et prie Dieu, qu’il ne connaît pas, de l’aider “si par ailleurs il y a réellement un Dieu”. Alors le miracle se produit. “En un tournemain, tous mes doutes disparurent et je fus convaincu en mon cœur de la grâce de Dieu en Jésus-Christ. Je pus appeler Dieu non seulement Dieu mais mon Père (...) ma raison se tenait pour ainsi dire éloignée, la victoire lui avait été arrachée des mains, car la force de Dieu l’avait assujettie à la foi.” Ce moment, Francke l’appellera sa “conversion authentique” “conversion_authentique”, sa “naissance spirituelle” “naissance_spirituelle”.

Quand un fidèle prie Dieu qu’est-ce qui lui garantit que le Dieu auquel il croit est le même que celui de son voisin? Or, la conversion de Francke, cette “percée” de l’âme vers Dieu, expérience unique, singulière, deviendra la rencontre de règle chez les piétistes. Chacun, à son tour, la connaîtra, et se convertira ainsi. Elle marquera chaque existence et constituera la voie obligée d’accession au champ communautaire. Toute initiation met en jeu cette fonction du Père, diversement incarnée. Cet horizon spécifique soutient le groupe et s’en soutient.

Freud a donné “la formule de la constitution libidinale d’une masse”: “Une telle masse primaire est un certain nombre d’individus, qui ont mis un seul et même objet à la place de leur idéal du moi et se sont, en conséquence, identifiés les uns avec les autres dans leur moi”². Le pivot de la foule est, pour Freud, le chef, le meneur (*Führer*). Ce qui fait tenir un groupe - terme que Lacan propose pour traduire l’allemand *Masse* - est donc une identification d’ordre symbolique à un trait de l’idéal du moi, qui permet imaginairement aux individus du groupe de s’identifier entre eux. La constitution d’un groupe suppose pour chaque individu qui y adhère une régression. Nous remarquerons incidemment que dans ce passage de son texte, Freud évoque une autre

¹ Voir R. Ayrault, *La Genèse du romantisme allemand. Situation spirituelle de l’Allemagne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle*, Paris, Aubier Montaigne, 1961.

²S. Freud, “Psychologie des masses et analyse du moi”, trad. J. Altounian, A. Bourguignon, P. Cotet, A. Rauzy, in *OCF.P XVI*, Paris, P.U.F., 1991, p.54.

organisation possible, celle de la foule secondaire, sans meneur, qui n'acquiert les propriétés d'un individu que par un excès d'"organisation". Ces deux modèles de constitution des groupes peuvent apparaître comme deux pôles non exclusifs, car ils peuvent s'imbriquer.

Comment est-on admis dans un groupe? L'analyse est-elle une initiation à laquelle il faudrait satisfaire pour que la porte de l'institution s'ouvre pour l'impétrant? Comment cette expérience radicalement singulière s'articule-t-elle à l'insertion dans un groupe, si celle-ci suppose un type de relation au Père idéal et au phallus que l'analyse est supposée remanier? C'est là un des points forts de tension dans la vie du mouvement analytique.

La passe selon Lacan est solidaire d'une théorie de la fin de l'analyse et d'une visée institutionnelle. A ce moment "le sujet voit chavirer l'assurance qu'il prenait de ce fantasme où se constitue pour chacun sa fenêtre sur le réel", il y a une traversée du plan des identifications, un dévoilement de "l'inessentiel du sujet supposé savoir"¹, autant de termes contradictoires avec ce qu'implique la constitution d'un groupe: identification narcissique et incarnation du sujet supposé savoir.

Freud soulignait également cette difficulté de la transmission qui tient au fait que de l'analyse on ne peut connaître que par ouï-dire: aucune œuvre qui ne fait preuve ni communauté. La production d'un analyste au terme d'une cure "s'avérant didactique" est d'un autre ordre. Et l'on remarquera que l'arrivée d'une nouvelle génération d'analystes, formés dans l'institution, n'est pas sans rapport avec les tensions qui traversent les groupes. Dans l'institution, l'analyste est imaginativement jugé à travers celui qui fut son analysant; et en s'intégrant parmi ses pairs, ce dernier met à mal l'ordre des générations, engageant une sorte de destitution, institutionnelle.

L'analyse de l'analyste, cette "purification psychanalytique"², pour reprendre le mot de Freud, doit produire une conviction, une croyance en l'inconscient, auquel aucun accès direct n'est possible et qui ne peut donc se définir que par la voie négative. Elle seule permettra à l'analyste d'occuper

¹ J. Lacan, "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole", *op. cit.*, p.25.

² S. Freud, "Conseils aux médecins sur le traitement analytique", trad. A. Berman, in *La technique psychanalytique*, Paris, P.U.F., 1953, p.67.

cette place pour un autre, dans l'“attention "flottante"”¹ qui n'est que l'autre face de la règle fondamentale. L'entrée dans la pratique est une chose, l'entrée dans l'institution une autre. Les mots de purification, croyance, etc. appartiennent aussi au registre de l'initiation, et ne sont pas sans lien avec la psychologie des foules.

La visée d'une analyse didactique n'est pas seulement de préparer un nouvel “opérateur”, sa raison d'être est aussi “de constituer la psychanalyse comme expérience originale, de la pousser au point qui en figure la finitude pour en permettre l'après-coup, effet de temps, on le sait, qui lui est radical.”² N'est-ce pas là que le lien au groupe doit s'insérer? Or, la fin de l'analyse dont doit témoigner la passe n'est-elle pas précisément ce qui sépare les psychanalystes, puisqu'elle est elle-même disjonction? On lira cette conclusion d'un article, pour le moins prophétique, de *Scilicet*, non signé comme c'était la règle: “En outre, si tout groupe repose, comme Freud l'a montré, sur l'identification à un chef, la fin de l'analyse impliquant, par ailleurs, un dépassement de l'identification au niveau de l'idéal du moi avec la disjonction entre cet idéal et l'objet (*a*), les analystes ne pourraient, dès lors, former qu'un groupe “dissolu” et acéphale”³.

En effet, “la psychanalyse est une anti-initiation. L'initiation, c'est ce par quoi on s'élève, si je puis dire, au Phallus. C'est pas commode de savoir ce qui est initiation ou pas. Mais enfin, l'orientation en général, c'est que le Phallus, on l'intègre. Il faut qu'en l'absence d'initiation, on soit homme ou on soit femme.”⁴; point ultime auquel on accède après la régression que suppose l'expérience, et qui implique perte et véritable altérité.

Jusqu'à quel point le chemin qui va de l'analysant à l'analyste inscrit dans l'institution, est-il pur de toute initiation?

A la fin de sa proposition, Lacan évoque trois points de fuite perspectifs à l'endroit où se nouent la psychanalyse en intension et la psychanalyse en extension⁵:

¹ Ibid. p. 62.

² J. Lacan, “Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole”, *op. cit.*, p.17.

³ “Sur l'histoire de la formation des analystes”, in *Scilicet* n° 6/7, Paris, Seuil, 1976, p. 203.

⁴ J. Lacan, “La Topologie et le temps”, séminaire inédit, séance du 16 janvier 1979.

⁵ “La psychanalyse en extension, soit tout ce que résume la fonction de notre École en tant

Le premier est le mythe œdipien, qu'il situe dans le symbolique. La référence qu'il fait alors au président Schreber - sans l'Oedipe, la psychanalyse devient "justiciable" de ce délire - indique assez que ce qui est en jeu là est la fonction paternelle. Le deuxième point, dans l'imaginaire, est l'unité, qui permet le groupe et dont il donne comme modèle la société de psychanalyse voulue par Freud; une place privilégiée revient aux "identifications imaginaires", qui se soutiennent de la fonction du Père idéal. Troisième point, une facticité, trop réelle, dit-il, réaction à l'universalisation due aux effets de la science, et au "remaniement des groupements sociaux" qu'elle entraîne dont le camp de concentration est exemplaire. C'est l'horizon de la jouissance, qui, là aussi, fait intervenir une fonction du père. L'enjeu de l'institution analytique est l'articulation entre ce qu'est devenue la question du père à la fin de l'analyse personnelle et la façon dont elle se trouve reprise dans le groupe; car "la psychanalyse, de réussir, prouve que le Nom-du-Père on peut aussi bien s'en passer, à condition de s'en servir"¹

Il n'est pas exclu que l'on puisse interpréter les crises répétées du mouvement lacanien dans les termes dont usait Lacan en 1956. Peut-être sommes-nous pris dans le deuil impossible de Lacan, incapables de lui donner sa sépulture. Ainsi l'enjeu n'est pas de faire corps ou communauté au nom de Freud ou de Lacan, mais plutôt de faire le travail de "retour à Freud" et à Lacan.

Quelle est alors la communauté possible pour ceux dont l'expérience rend d'une certaine manière le groupement impossible? Pour Freud, la constitution du groupe implique une régression. Le rassemblement de psychanalystes peut alors être le lieu où l'analyste peut soutenir l'illusion d'*être*, pour soutenir l'être de l'institution; celle-ci devenant la scène où se déploiera sans fin l'analysé de chacun.

Evoquant la communauté Acéphale, Blanchot écrit qu'elle fut "l'expérience commune de ce qui ne pouvait être mis en commun, ni garder en

qu'elle présentifie la psychanalyse au monde, et la psychanalyse en intension, soit la didactique, en tant qu'elle ne fait pas que d'y préparer des opérateurs", J. Lacan, Proposition du 9 octobre...", *op. cit.*, p. 17. "Le_Champ_Freudien"

¹ J. Lacan, "Le sinthome", séminaire inédit, in revue *Ornicar?*, n°10, p.10, séance du 13 Avril 1976.

propre, ni réserver pour un abandon ultérieur”¹. Une communauté “telle qu’il n’est pas d’aveu qui la révèle, puisque chaque fois qu’on a parlé de sa manière d’être, on pressent qu’on n’a saisi d’elle que ce qui la fait exister par défaut. Alors, mieux aurait valu se taire?”. Commentant alors la dernière phrase du *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein, il souligne que “pour se taire, il faut parler”². Communauté inavouable, introuvable³, communauté des singularités quelconques⁴, de sujets sans qualités autres que celle de la parole, l’existence paradoxale d’une communauté d’analystes peut-elle se concevoir ainsi?

Le désir de l’analyste est-il seulement solidaire du dispositif analytique? La passe est-elle une entreprise folle? Ou nous conduit-elle à cette limite, d’où il faudrait tenter de repenser la question de la communauté et du groupe. Il faudrait peut être revenir à cet autre aspect du projet institutionnel de Lacan: le cartel, dont il disait qu’il ne contrevenait pas à la psychologie des groupes, au sens où, même si l’identification reste à son principe, la question est celle du point du groupe auquel il y a lieu de s’identifier. Le petit nombre de membres d’un cartel⁵ est une nécessité. Il y a des communautés qui n’ont “jamais vu sans réticence cette limitation du nombre. Il semble qu’il n’y ait pas de limite à ce que la communauté religieuse puisse représenter.(...) L’anonymat qui préside à la communauté religieuse est quelque chose qui doit déjà vous faire pressentir que dans ce petit nombre, il y a un lien avec le fait que chacun porte, dans ce petit groupe, son nom”⁶. Que serait une cartellisation généralisée de l’institution, non pas par une multiplication des cartels, mais comme mise en

¹M. Blanchot, *La Communauté inavouable*, Paris, Minuit, 1983, p. 31.

²Ibid., p. 92.

³Cf. C. Rabant, “La responsabilité du psychanalyste face à la question de la transmission”, in *L’analyse et l’analyste, premier colloque interassociatif de psychanalyse*, Paris, Solin, 1991, p. 29.

⁴G. Agamben, *La communauté qui vient. Théorie de la singularité quelconque*, Paris, Seuil, coll. La Librairie du XX^e siècle “La Librairie du XX^e Siècle”, 1990.

⁵ Rappelons que dans l’Acte de fondation de l’École freudienne de Paris (1964), le cartel est défini comme un groupe de “trois personnes au moins, cinq au plus, plus une chargée de la sélection, de la discussion et de l’issue à réserver au travail de chacun”. Afin d’éviter les effets de groupe classiques, il n’est pas destiné à durer, et ne peut exister qu’à condition d’entrer dans une chaîne circulaire avec d’autres cartels. Dans ce dispositif, il s’agit que “chacun soit effectivement, et pas simplement imaginativement, ce qui tient tout le groupe”.

⁶J. Lacan, “Clôture des journées des cartels de l’E.F.P.”, avril 1975, *Lettres de l’École freudienne*, n°18, avril 1976, p.264.

question pour chacun de l'engagement qu'il prend dans le groupe? Le mythe qui fonde une communauté religieuse se transmet dans l'initiation. Peut-être est-il impossible d'évacuer cette dimension dans le grand groupe. On peut, du moins, le déstabiliser, réintroduire le "tourbillon" et l'étonnement, qui fait que, s'il y a eu une première passe, son retour incessant dans la pratique ne peut se comprendre comme une simple répétition: ici est la fonction du témoignage, dont Lacan avait fait le point critique du champ institutionnel.

Nos groupes analytiques, quel que soit leur destin, remplissent à leur manière leur fonction dans la formation. Peut-être faut-il les penser selon une autre temporalité, plus proche de celle du cartel, que de celle de l'institution en tant qu'elle se vit par définition comme éternelle ou d'une durée excédant la finitude de chacun. Il y a sans doute à faire aussi le deuil d'une institution idéale, éternelle.

Peut-être faut-il alors interpréter les secousses régulières du mouvement analytique comme la conséquence sérieuse de la disjonction radicale, mais, sur un autre plan, conjonction inévitable entre l'analyse et l'institution, comme une articulation qui n'a qu'un temps.